

L'allaitement maternel dans les terres de Gengis Khan.

De Ruth Kamnitzer

Que serait l'allaitement dans un endroit où tout le monde le pratiquerait ? Une Canadienne vivant en Mongolie en a fait l'expérience.

En Mongolie, un dicton local dit que les champions de lutte sont allaités au sein pendant au moins 6 ans, une référence qui en dit long dans un pays où la lutte est le sport national !

Je suis partie vivre en Mongolie quand mon premier enfant n'avait que 4 mois, et j'y ai vécu jusqu'à ses 3 ans.

Élever mon fils ses premières années de vie dans un environnement où les regards sur l'allaitement maternel sont radicalement différents des normes dominant en Amérique du Nord, m'a ouvert les yeux sur une vision totalement différente de celle que j'aurais pu avoir chez moi.

Non seulement les Mongols allaitent longtemps, mais ils le font avec plus d'enthousiasme et avec moins d'inhibition que quiconque d'autre au monde. En Mongolie, le lait maternel n'est pas seulement pour les bébés. Le lait de mère n'est pas seulement une question de nutrition et ce n'est certainement pas un sujet tabou ! Après tout, c'est ce dont est fait Gengis Khan.

Comme beaucoup de jeunes mamans, je n'avais pas beaucoup réfléchi à l'allaitement avant d'avoir un enfant. Mais quelques minutes après que mon fils Callum pointa le bout de son nez, il s'accrocha à mes seins et sembla par la suite être déterminé à ce que ça n'arrête jamais. J'ai eu de la chance parce que l'allaitement maternel a démarré facilement pour moi. Je n'ai jamais eu de crevasses, et rarement les seins engorgés. Mais dans ma tête, les choses n'étaient pas aussi simples.

Autant j'aimais mon bébé et valorisais le lien de l'allaitement maternel, autant, par moments, je le trouvais pesant.

Je n'ai pas été préparée à l'ampleur de mon amour pour lui, ou à l'intensité de son besoin pour moi et moi seule, et pour mon lait.

« Ne le laissez pas faire de vous une tototte humaine ! » m'avait avertie une infirmière canadienne à peine quelques jours après la naissance de mon fils alors qu'il tétait des heures d'affilée.

Mais alors que je parcourais toutes les raisons possibles de ses pleurs... Gaz, couche mouillée sous-stimulation, sur-stimulation ? Je finissais généralement par donner le sein à nouveau, je me demandais si j'agissais au mieux et je me mettais constamment en doute.

Puis, j'ai déménagé loin du Canada, en Mongolie où mon mari faisait une étude sur la faune. Là-bas les bébés sont constamment enveloppés dans d'épaisses couvertures, ficelés comme des paquets qu'on n'aimerait pas voir tomber en morceaux si on les envoyait par la poste. Quand le paquet murmure on lui met le sein dans la bouche. Les bébés ne sont pas changés très souvent, on ne les fait

jamais roter, leurs mains ne sont pas disponibles pour attraper un hochet et on ne les met jamais à plat-ventre.

Ils restent enveloppés pendant au moins 3 mois et chaque fois qu'ils font un bruit, ils sont mis au sein.

Ce fut très intéressant pour moi !

À l'âge de 3 mois, les bébés canadiens ont déjà une vie sociale. Certains prennent des cours de natation, d'autres apprennent même à s'auto-apaiser.

J'avais supposé qu'il y avait de nombreuses raisons aux pleurs des bébés et que mon rôle était de les comprendre et de leur trouver une solution mais en Mongolie il n'y a qu'une seule solution : le sein. Alors j'ai fait pareil !

Un sein fonctionnel en ville

Au Canada une certaine mystique entoure encore l'allaitement mais, en réalité, on n'y est tout simplement pas habitué ! L'allaitement se passe à la maison, dans des groupes de mères, parfois dans des cafés mais on le voit rarement en public et nous n'avons pas le souvenir d'avoir été allaités nous-mêmes. Cet acte privé entre la mère et l'enfant est, le plus souvent, accueilli par un silence et un regard détourné. Comme les regards envers les démonstrations publiques d'amour des couples. Ce n'est pas vraiment tabou, juste un peu troublant et poliment ignoré. Puis lorsque l'angélique nouveau-né devient, lui-même un bambin, avec l'intention précise de faire savoir exactement ce qu'il fait, et comment, alors les regards sont détournés un peu plus rapidement, et parfois même sous des sourcils froncés.

En Mongolie, quand on allaite, on n'est pas envoyé vers les toilettes publiques ou les « salles de repos pour femmes » mais on est en plein milieu de la scène.

Le pratique des Mongols est d'allaiter partout, n'importe où, à n'importe quel moment. Ce fait, couplé avec le fait que les Mongols vivent en grande proximité entre familles fait qu'à peu près tout le monde est familier avec la vision des seins « fonctionnels ». En Mongolie, tout le monde était heureux de voir que j'allaitais à leur façon (ce qui est bien sûr, la bonne façon de s'y prendre !)

Quand j'allaitais au jardin public, les grands-mères me régalaient avec les anecdotes des douzaines d'enfants qu'elles avaient allaités. Quand j'allaitais dans les taxis, les chauffeurs me jetaient un regard complice, en levant leur pouce et m'assuraient que mon fils allait bien grandir et être un bon lutteur. Quand je faisais le marché, avec mon fils scotché au sein, les vendeurs me faisaient de la place à leur stand et encourageaient Callum à boire bien et beaucoup !

Au lieu de détourner leurs regards, les gens se penchaient en avant, tout près de mon fils qui tétait pour lui donner un bisou sur la joue ! Si jamais Callum lâchait le sein en réponse, et que mon lait jaillissait en plein milieu d'une éjection, personne ne manifestait le moindre signe de gêne. Simplement ils essuyaient leur nez, et riaient de satisfaction pour mon fils, visiblement bien nourri !

Depuis les 4 mois de mon fils, jusqu'à ses 3 ans, que j'aie n'importe où, j'entendais le même discours : « L'allaitement maternel est le meilleur aliment pour votre fils et la meilleure chose pour vous. ». L'approbation permanente, constante, m'a fait sentir que je faisais une chose très importante, qui comptait pour tout le monde. Exactement le genre d'applaudissements publics dont chaque jeune mère a besoin.

L'arme secrète de chaque mère paresseuse.

Quand Callum a eu 2 ans, j'ai pris conscience de l'étendue de l'utilité de l'allaitement maternel. Rien n'endort un enfant aussi rapidement, ni ne rompt l'ennui des longs voyages ou du temps passé dans les files d'attentes, ni ne calme une tempête de frustration aussi vite qu'un peu de lait chaud de maman. L'allaitement maternel est l'outil de parentalité le plus efficace et, à l'âge de 2 ans, j'avais l'impression que je l'utilisais à sa pleine puissance mais les Mongols, l'utilisent à un niveau bien supérieur.

Pendant les rudes hivers, enfermée dans les Yourtes pour éviter le froid glacial, j'ai passé de longues heures, avec ma copine Tsetsgee. Ce fut une expérience très riche pour moi car cela m'a fait comprendre que la parentalité varie en fonction de la culture, mais que la biologie reste la même.

Dès le début d'un désaccord entre nos bambins, au sujet d'un jouet ou d'autre chose, ma première réaction en tant que Canadienne, était de ramener la paix en distrayant Callum, mon fils, avec un autre jouet, tout en lui expliquant les principes de partage.

Cette technique prend du temps, nécessite un effort, et son taux de réussite n'est que de 50%. Lors des tentatives ratées Callum, à l'âge de 2 ans, ne comprenant pas les principes de partage, se mettait très en colère. Sa frustration se manifestant par des hurlements et des efforts pour se libérer de mes bras. Alors, je le prenais dans mes bras, le berçais et lui proposais le sein. Tsetsgee, elle, avait une approche typiquement Mongole : dès le premier murmure de mécontentement, elle soulevait son T-shirt, et commençait à balancer ses seins avec enthousiasme en appelant son fils : « viens vers maman mon chérie, regarde mon amour ! Regarde ce que maman a pour toi ! ». Alors son fils regardait droit vers ses aréoles comme une cible, et systématiquement quittait la scène de désaccord et trottinait vers elle.

Son taux de réussite était de 100%.

Époustouflée par son taux de réussite, j'ai appliqué la même méthode!

Voilà, nous étions deux jeunes mères, agitant nos seins comme deux stripteaseuses en compétition, tentant de gagner la faveur d'un client !

Si les grand-mères étaient présentes, elles entraient dans la compétition. Les pauvres bambins ne savaient pas quelle paire de seins choisir : la plénitude et la douceur des seins de leur propre maman ou les vieux gants de toilette de leur

grand-mère adorée qui tentait de gagner la reconnaissance et l'appréciation de ses petits-enfants ? Quelquefois, les grands-pères, essayaient de rentrer dans la compétition en pinçant dans leur main leurs faibles masses de graisses, enviant les seins des femmes pour leur efficacité.

Je ne peux même pas imaginer une seconde, les mères des réunions LLL osant les mêmes techniques de négociation de paix avec leurs enfants.

Quand ils marchent et parlent et passent leurs examens ?

Lors des cours de préparation à la naissance que j'avais suivis dans la petite ville du Canada où Callum est né, l'allaitement avait été présenté par le biais d'une vidéo montrant une Suédoise particulièrement sportive, allaitant son bambin au milieu de sa journée de ski. Les futurs mamans avaient été très secouées. Bien sûr, allaiter un bébé c'est bien, mais quand ils marchent, et parlent, hors de question ! C'était la réaction du groupe, mais moi, je ne savais pas trop quoi en penser.

Je fus surprise à mon tour quand, un jour, une de mes jeunes amies Mongole me dit qu'elle avait tété jusqu'à l'âge de 9 ans „j'étais sidérée ! Au départ j'ai pris ça pour une blague. Plus tard, mon fils s'est sevré peu après ses 4 ans.

Rétrospectivement, donc, je me suis trouvée un peu dans l'embarras du fait que j'ai été incrédule à l'époque.

Bien que 9 ans soit un âge bien avancé pour téter sa mère même sur une échelle mongole, ce n'est pas un cas unique ou exagéré sur une échelle planétaire.

Bien que le thème du sevrage naturel, entamé par l'enfant, ne soit pas un sujet facile à aborder avec les Mongols à cause de la barrière de la langue, il semble que ce soit la norme en Mongolie.

Je n'ai jamais rencontré une maman qui allaitait en « tandem » ou qui pratiquait le « co-allaitement » ce qui m'avait surpris à l'époque, mais il faut dire que les naissances sont bien espacées. La majorité des enfants se sevrèrent entre 2 et 4 ans. (* note 1) En 2005 selon UNICEF 82% des enfants en Mongolie tétaient toujours à l'âge de 12 et 15 mois et 65% tétaient encore à 20 et 23 mois.

Typiquement, le dernier-né, sans nouvelle grossesse, continue de téter sans limite d'âge. Voilà ce qui explique donc l'allaitement maternel jusqu'à l'âge de 9 ans de mon amie Mongole. Si on croit à la sagesse des Mongols, la durée de l'allaitement maternel est directement corrélée au succès à la lutte !

A l'âge de 3 ans, Callum tétrait encore avec le même enthousiasme qu'un nouveau né et je me demandais comment le sevrage naturel allait être possible. Je me demandais quels étaient les motifs de sevrage des enfants. Beaucoup de mamans disaient que leurs enfants n'étaient plus intéressés par le sein. D'autres disaient que la pression des autres enfants jouaient un rôle. (il est vrai que j'ai entendu certains enfants en provoquer d'autres, en leur disant sur un ton moqueur « tu

veux téter ta mère ? » de la même façon que j'entends les enfants Canadiens se traiter de « poule mouillée ».

De plus en plus souvent, les contraintes professionnelles forcent un sevrage du sein plus tôt qu'il n'aurait eu lieu naturellement. Les enfants passent souvent les étés à la campagne pendant que leur mère allaitante reste en ville pour travailler. Souvent, les séparations prolongées font tarir la production de lait. Ma copine Buana, qui a aujourd'hui 20 ans, m'a expliqué comment elle a réussi sa carrière de têteuse médaille d'or. « j'ai grandi à la campagne. On vivait dans une yourte traditionnelle. Ma mère m'a toujours dit de bien boire son bon lait parce que c'était très bien pour ma santé. Je pensais que tous les enfants de 9 ans tétaient leur mère. Quand j'ai commencé le collège, loin de la maison, j'ai arrêté de téter. » Puis elle me regarda droit dans les yeux et elle me dit avec un clin d'œil « mais j'aime bien le boire de temps en temps. »

Passez le lait s'il vous plaît.

Dans ma perception de l'évènement, le sevrage du sein se passait de façon relativement simple, sur le plan technique. J'imaginai que les tétées allaient décroître en nombre et en fréquence, et continuer ainsi jusqu'à ce que mon enfant oublie complètement de téter. Mon lait allait se tarir et ce serait la fin de l'histoire. La boutique fermerait ses portes.

En Mongolie, le sevrage ne se passe pas tout à fait comme ça.

En discutant sevrage avec ma copine Naraa, je lui ai demandé l'âge auquel sa fille, âgée de 6 ans à l'époque s'était sevrée. Elle me répondit « A l'âge de 4 ans. Je fus très triste, mais ma fille ne voulait plus téter. » Puis Naraa me dit que la semaine précédente sa fille était rentrée d'un séjour prolongé à la campagne avec ses grands-parents et qu'elle avait voulu téter. Naraa en fut heureuse et me dit « je pense que je lui ai beaucoup manqué. C'était bien, c'était beau. Bien sûr, je n'avais plus de lait, mais cela n'a pas dérangé ma fille. »

Si sevrage par définition veut dire qu'on ne tète plus jamais le sein de sa mère, alors les Mongols ne sont jamais vraiment sevrés. Voici une pratique culturelle qui m'avait étonnée.

Si une maman a un engorgement et qu'aucun bébé ne se trouve à portée de sa main, elle fait le tour de tous les membres de sa famille, peu importe leur âge ou leur sexe, en leur demandant s'ils veulent bien boire un peu d'élixir !

Souvent une femme va exprimer un bol de son lait pour son mari, en guise de gâterie, ou en laisser au frigo pour que quelqu'un puisse se servir.

Bien qu'on ait toutes dégusté notre propre lait pour une raison ou une autre, ou qu'on l'ait fait goûter à nos partenaires, ou peut-être ajouté à un café en cas d'urgence, je ne pense pas que beaucoup d'entre nous en aient bu très souvent.

En revanche, chaque Mongol a qui j'ai pu poser la question de savoir si il ou elle aime le lait maternel, m'a systématiquement répondu par l'affirmative. La valeur

du lait humain est si célèbre et si fermement ancrée dans leur culture qu'il est considéré bon, non seulement pour les bébés, mais bon tout court.

Le lait humain est souvent utilisé pour ses effets médicaux, donné aux personnes âgées, en traitement « tous usages » et utilisé pour guérir la conjonctivite, ainsi que pour rendre (paraît-il) le blanc des yeux plus blanc, et le marron plus foncé.

Une copine Occidentale qui tirait son lait au travail avait laissé le récipient contenant son lait dans le frigo commun sur son lieu de travail pendant la journée. Elle l'a récupéré à moitié vide. Elle a ri en disant « Ce n'est qu'en Mongolie qu'on peut soupçonner ses collègues de bureau d'avoir bu son lait ! ».

Avant tout, je pense que les Mongols boivent le lait maternel pour son goût. Une copine occidentale qui tirait son lait au travail avait laissé le récipient contenant son lait dans le frigo commun sur son lieu de travail pendant la journée. Elle l'a récupéré à moitié vide. Elle a ri en disant « Il n'y a qu'en Mongolie qu'on peut soupçonner ses collègues de bureau d'avoir bu son lait ! ».

S'intégrer dans une autre culture a pour effet perturbant de se forcer à réévaluer sa propre culture. Je ne sais pas comment j'aurais vécu l'allaitement de mon fils chez moi, dans mon propre pays. La véritable avalanche de soutien et de renforcement que j'ai reçue en Mongolie et l'acceptation voire le respect total de l'allaitement en public m'a tout simplement époustouflée et m'a donné la confiance et la liberté de nourrir et d'élever mon fils de la manière que je sentais comme étant la meilleure pour lui et pour moi, sans qu'on me mette des bâtons dans les roues.

Il y a bien sûr des différences évidentes dans les normes d'allaitement (fréquence, durée etc.) mais j'ai fini par comprendre qu'il y en avait une plus grande dans notre approche de la parentalité et nos définitions de l'autonomie, et de l'indépendance.

En Mongolie, l'allaitement maternel n'est pas pas considéré comme une « dépendance » et le sevrage n'est pas un but.

En Amérique du nord, nous valorisons tant l'indépendance, que cette attente à une influence sur notre façon d'élever nos enfants. Nos discussions en tant que parents sont toujours basées sur les étapes du développement de l'enfant telles que l'alimentation solide, le nombre de tétées par jour, le nombre d'heures de sommeil et la durée maximale de séparation tolérée.

Même si nous ne nous posons pas ces questions il est difficile d'échapper à leur impact. Il existe un véritable marché de l'équipement pour bébé qui envoie un message très clair qui est que l'enfant doit pouvoir se passer de sa mère.

En Mongolie, l'allaitement maternel ne signifie pas dépendance et le sevrage du sein n'est pas un but. Les Mongols savent que leurs enfants vont grandir. En réalité, le Mongol moyen, âgé de 5 ans, est beaucoup plus indépendant de sa mère que n'importe quel enfant occidental, allaité au sein ou pas. Il n'y a pas lieu de faire une course au sevrage.

Elever mon fils en Mongolie m'a permis de me rendre compte qu'il y avait en vérité des millions de façons de faire, et que j'avais l'embarras du choix. Pour la durée de « carrière de tétée » j'ai dû faire face à une multitude de défis, essayer et laisser beaucoup d'idées reçues et de pratiques populaires jusqu'à ce que je trouve mon propre style. Je suis ravie d'avoir allaité Callum aussi longtemps. Je n'aurais jamais cru qu'il allait téter 4 ans ! Je suis convaincue que l'allaiter est le meilleur investissement que j'aie pu faire pour mon fils et que l'allaitement jusqu'à son sevrage naturel aura un effet permanent sur sa confiance, sa personnalité, le fait qu'il se sente en sécurité ainsi que sur notre relation mère-fils. Puis quand il gagnera la médaille d'or en lutte, j'attendrai qu'il me remercie.

°Note : 1 : Unicef Childinfo : « Monitoring the Situation of Children and Women, Infant and Young Child Feeding 2000-2007 » (January 2009)

www.childinfo.org/breastfeeding_countrydata.php

Article original de Mothering Magazine. N° 155 juillet-août 2009

Breastfeeding in the land of Genghis Khan.

By Ruth Kamnitzer.

What would it be like to breastfeed in a place where everyone embraced it ? A Canadian living in Mongolia finds out.

In Mongolia there's an oft-quoted saying that the best wrestlers are breastfed for at least 6 years. A serious endorsement in a country where wrestling is the national sport. I moved to Mongolia when my first child was four months old, and lived there until he was three.

Raising my son during those early years in a place where attitudes to breastfeeding are so dramatically different from prevailing norms in North America opened my eyes to an entirely different vision of how it all could be. Not only do Mongolians breastfeed for a long time, they do so with more enthusiasm and less inhibition than nearly anyone else I've met. In Mongolia

breastmilk is not just for babies, its not only about nutrition, and its definitely not something you need to be discreet about. Its the stuff Genghis Khan was made of.

Like many first-time mums, I hadn't given much thought to breastfeeding before I had a child. But minutes after my son, Calum, popped out, he latched on, and for the next four years, seemed pretty determined not to let go. I was lucky for in many ways, breastfeeding came easily-never a cracked nipple, rarely an engorged breast. Mentally, things were not quite as simple. As much as I loved my baby, and cherished the bond that breastfeeding gave us, it was, at times, overwhelming. I was unprepared for the magnitude of my love for him, and for the intensity of his need for me and me only, and for my milk. « Dont let him turn you into a human pacifier. » A Canadian nurse had cautioned me just days after Calum's birth, as he suckled for hour after hour. But I would run through all the possible reasons for his crying. Gas ? Wet ? Understimulation ? Overstimulation ? Mostly, I'd just end up feeding him again. I wondered if I was doing the right thing.

Then I moved away from Canada, to Mongolia, where my husband was conducting a wildlife study. There, babies are kept constantly swaddled in layers of thick blankets, tied up with string like packages you dont want to fall apart in the mail. When a package murmurs, a nipple is popped in its mouth. Babies aren't changed very often and never burped. There aren't even hands available to thrust a rattle into. Definitely no tummy time. Babies stay wrapped up for at least 3 months, and every time they make a sound, they're breastfed. This was interesting. At 3 months, Canadian babies are already having social engagements, even swimming. Some are learning to « self-soothe ». I had assumed that there were many reasons a baby might cry, and that my job was to figure out what the reason was and provide the appropriate solution. But in Mongolia, although babies might cry for many reasons, there is only ever one solution : breastmilk. I settled down on my butt and followed suit.

A Working breast hits the street.

In Canada, a certain amount of mystique still surrounds breastfeeding. But really, we're just not very used to it. Breastfeeding happens at home, in baby groups, occasionally in cafés. You seldom see it in public, and we certainly dont have conscious memories of having been breastfed ourselves. This private activity between mother and child is greeted with a hush and politely averted eyes, and regarded almost in the same way as public displays of

intimacy between couples :not taboo but slightly discomfiting and politely ignored. And when that quiet, angelic newborn grows into an active toddler intent on letting the world know exactly what he's doing, well, those eyes are averted a bit more quickly and intently, sometimes under frowning brows. In Mongolia, instead of relegating me to a « mothers only » section, breastfeeding in public brought me firmly to center stage. Their universal practice of breastfeeding anywhere, anytime, and the close quarters at which most Mongolians live, mean that everyone is pretty familiar with the sight of a working breast. They were happy to see I was doing things their way (which was of course, the right way). When I breastfed in the park, grandmothers would regale me with tales of the dozen children they had fed. When I breastfed in the back of taxis, drivers would give me the thumbs-up in the rearview mirror and assure me that Calum would grow up to be a great wrestler. When I walked through the market cradling my feeding son in my arms, vendors would make a space for me at their stalls and tell him to drink up. Instead of away, people would lean right in and kiss Calum on the cheek. If he popped off in response to the attention and left my streaming breast completely exposed, not a beat was missed. No one stared, no one looked away. They just laughed and wiped the milk off their noses.

From the time Calum was four months old until he was 3 years old, wherever I went, I heard the same thing over and over again : « breastfeeding is the best thing for your baby, the best thing for you. » The constant approval made me feel that I was doing something important that mattered to everyone. Exactly the kind of public applause every new mother needs.

The lazy mother's secret weapon.

By Calum's second year, I had fully realised just how useful breastfeeding could be. Nothing gets a child to sleep as quickly, relieves the boredom of a long car journey as well, or calms a breaking storm as swiftly as a little warm milk from mummy. It's the lazy mother's most useful parenting aid, and by now I thought I was using it to its maximum effect. But the Mongolians took it one step further.

During the Mongolian winters, I spent many afternoons in my friend Tsetsgee's yurt, escaping the bitter cold outside. It was enlightening to compare our different parenting techniques. Whenever a tussle over toys broke out between our two year olds, my first reaction would be to try to restore peace by distracting Calum with another toy while explaining the

principle of sharing. But this took a while, and had a success rate of only about 50%. The other times, when Calum was unwilling to back down and his frustration escalated to near boiling point, I would pick him up and cradle him in my arms for a feed.

Tsetsgee had a different approach. At the first murmur of discord, she would lift her shirt and start waving her breasts around enthusiastically, calling out « Come here baby, look what mama's got for you ! » Her son would look up from the toys to the bull's-eyes of his mother's breasts and invariably told over. Success rate ? 100%.

Not to be outdone, I adopted the same strategy.

There we were, two mothers flapping our breasts like competing strippers trying to entice a client.

If the grandparents were around, they'd get in on the act. The poor kids wouldn't know where to look ! The reassuring fullness of their own mother's breasts, granny's withered pancake breasts boasting its long experience, or the strange mound of flesh grandfather was squeezing up in breast envy ? Try as I might, I can't picture a similar scene at a Leche League meeting.

When they're walking and talking and taking their exams ?

In my prenatal class in small town Canada, where Calum was born, breastfeeding had been introduced with a video showing a particularly sporty looking Swedish mother breastfeeding her toddler while out skiing. A shudder ran through the group. « Sure its great for babies, but by the time they're walking and talking... ? » That was pretty much the consensus. I kept my counsel.

It was my turn to be surprised when one of my new Mongolian friends told me she had breastfed until she was 9 years old. I was so jaw-smacked flabbergasted that at first I dismissed it as a joke. Considering my son weaned just after turning 4, I'm now a little embarrassed about my adamant disbelief. While 9 years is pretty old to be breastfeeding, even by Mongolian standards, its not actually off the scale.

Though it wasn't always easy to fully discuss such concepts as self-weaning with Mongolians because of the language barrier, breastfeeding « to term » seemed to be the norm. I never met anyone who was tandem breastfeeding, which surprised me but because the intervals between births are fairly long, most kids give up breastfeeding at between 2 and 4 years of age. In 2005, according to UNICEF, 82% of children in Mongolia continued to breastfeed at

12 to 15 months and 65% were still doing so at 20 to 23 months of age. A mother's last child seems to just keep going, hence the breastfeeding 9 year old. And, if the folk wisdom is right, Mongolia's renown for wrestling.

As 3 year old Calum was still feeding with the enthusiasm of a newborn, and I wondered how weaning would eventually come about, I was curious about what prompted Mongolian children to self-wean. Some mothers said their child had simply lost interest. Others said peer pressure played a part. (I have heard Mongolian teenagers tease each other with « you want your mummy's breasts ! » in the same way that Canadian kids say « crybaby ! »).

More and more often, work commitments force weaning to happen earlier than would otherwise have occurred : children will often spend the summer in the countryside while a mother stays in the city to work, and during the extended separation her milk dries up. My friend Buana, now 20, explained her gold-medal breastfeeding career to me : « I grew up in a yurt, way out in the countryside. My mom always told me to drink up, that it was good for me. I thought that's what every 9 year old was doing. When I went to school, I stopped. ». She looked at me with a mischievous twinkle in her eye. « But I still like to drink it sometimes. »

Pass the milk please.

For me, weaning from the breast seemed a fairly defined event. I always expected that at some point, feedings would decrease and continue to taper off until they ceased altogether. My milk would dry up and that would be that. Bar closed.

In Mongolia, that's not what happens.

Discussing breastfeeding with my friend Naraa, I asked her when her daughter who was then aged 6 had weaned. « At age 4 . » she replied. « I was sad, but she didn't want to breastfeed anymore. » Then Naraa told me that just the week before, when her daughter had returned from an extended stay in the countryside with her grandparents and had wanted to breastfeed, Naraa obliged. « I guess she missed me too much. » She said. « and it was nice. Of course, I didn't have any milk, but she didn't mind. »

But if **weaning** means never drinking breastmilk again, then Mongolians are never truly weaned. And here's what surprised me about breastfeeding most in Mongolia. If a woman's breasts are engorged and her baby is not at hand, she will simply go around and ask a family member, of any age or sex, if

they'd like a drink. Often a woman will express a bowlful for her husband as a treat, or leave some in the fridge for anyone to help themselves.

While we've all tasted our own breastmilk, given some to our partners to try, maybe used a bit in the coffee in an emergency, haven't we ? I don't think many of us have actually drunk it very often. But every Mongolian I ever asked told me that he or she liked breastmilk. The value of breastmilk is so celebrated, so firmly entrenched in their culture, that it's not considered something that's only for babies. Breastmilk is commonly used medicinally, given to the elderly as a cure-all, and used to treat eye infections, as well as to (reportedly) make the white of the eye whiter and deepen the brown of the iris.

A western friend of mine who pumped breastmilk while at work and left the bottle in the company fridge one day, found it half empty. She laughed. « Only in Mongolia would I suspect my colleagues of drinking my breast milk ! »

But mostly, I think, Mongolians drink breastmilk because they like the taste. A western friend of mine who pumped breastmilk while at work and left the bottle in the company fridge one day found it half empty. She laughed. « Only in Mongolia would I suspect my colleagues of drinking my breastmilk ! » Living in another culture always forces you to reevaluate your own. I don't really know what it would have been like to breastfeed my son during his early years in Canada. The avalanche of positive feedback on breastfeeding I got in Mongolia, and on Mongolian's wholehearted acceptance of public breastfeeding, simply amazed me and gave me the freedom to raise my child in a way that felt natural. But in addition to all the small differences in our breastfeeding norms, the details of how long and how often, I ended up feeling that there was a bigger divide in our parenting styles.

In Mongolia, breastfeeding isn't equated with dependence, and weaning isn't the finish line.

In North America, we so value independence that it comes through in everything we do. All the talk is about what your baby's eating now, and how many breastfeedings he's down to. Even if you're not the one asking these questions, it's hard to escape their impact. And there are now so many things for sale that are designed to help your child amuse herself and need you less

that the message is clear. But in Mongolia, breastfeeding isn't equated with dependence, and weaning isn't a finish line. They know their kids will grow up. In fact, the average Mongolian 5 year old is far more independent than her western counterpart, breastfed or not. There's no rush to wean.

Probably the most valuable thing about raising my son in Mongolia was that I realised that there are a million different ways to do things, and that I could choose any of them. Throughout my son's breastfeeding career, I struggled with many different issues, and picked up and discarded many ideas and practices in my search to forge my own style. I'm glad I breastfed Calum as much and as long as I did. It turned out to be 4 years. I think breastfeeding was the best thing for my son, and that it will have a lasting impact on his personality and on our relationship. And when he wins that Olympic gold medal in wrestling, I'll expect him to thank me.

Note : 1 : Unicef Childinfo : « Monitoring the Situation of Children and Women, Infant and Young Child Feeding 2000-2007 » (January 2009)
www.childinfo.org/breastfeeding_countrydata.php

Article from Mothering Magazine. N° 155. July August 2009